Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 12 (1982)
Heft: 10

Buchbesprechung: La Robitaille [Louis Crelier]
Autor: Buchet, Gérard

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bibliographie

Louis Crelier, **La Robitaille,** Editions du Solitaire, case 474, 2001 Neuchâtel.

Cet homme n'en finira pas de m'étonner.

Depuis un bon quart de siècle que j'apprécie, que j'admire son grand besoin d'identité, d'absolu, autant que sa curiosité des choses relatives du monde politique et surtout économique, on

dirait qu'il s'ingénie, de livre en livre, à nous proposer un ton nouveau — tel le magicien extirpant de son chapeau lapins, colombes, bouquets et rubans!

Aux questions essentielles, aux réponses raisonnables que nous proposaient *Le Bluff mortel,* puis *L'Enflation,* succédèrent les beaux poèmes classiques d'*Au Fil des Jours.*

Voici une corde inconnue de son arc, disons mieux: de sa lyre. Ces nouvelles, ou plutôt ces récits et poèmes en prose ne doivent rien à quelque mode, ni à aucun modèle. Ils disent de grands et de petits moments d'une vie, certaines facettes de la mémoire des sens, et surtout du cœur.

Mais on ne l'aurait pas lu attentivement si n'apparaissait pas, au-dessus de ces histoires toutes simples, le visage de Dieu.

Gérard Buchet

Opinion d'«Aînés». *Un recueil de nouvelles très originales et prenantes, un style vivant, des récits délassants que nous recommandons à nos lecteurs. Une révélation dans les lettres romandes. «Aînés» publiera une des nouvelles extraites de «La Robitaille» dans un prochain numéro.*

Libre ou incarcéré: l'écureuil

Ces temps-ci, je lis ou plutôt je relis. Entre autres, j'ai repris, d'Axel Munthe (auteur du célèbre *Livre de San Michele),* son ouvrage intitulé *Hommes et Bêtes* paru en 1937 et qui en est la suite, moins connue sans doute. J'ai été émue par le chapitre «Ménagerie» que j'avais oublié. Il n'est pas gai, ce chapitre, et on se réjouit que, de nos jours, un demi-siècle plus tard, il existe moins de ménageries, même si elles n'ont pas encore complètement disparu. L'auteur nous décrit Brutus, le vieux lion loqueteux, «monarque déchu» affalé derrière les barreaux de sa cage; le chamois des Alpes, «aux yeux doux et tristes», à tout jamais captif; le loup de Sibérie, qui, nuit et jour, arpente, tête basse, son misérable enclos; l'ours polaire, haletant, mourant littéralement de chaleur dans une cellule de béton; et enfin, hôte inattendu d'une ménagerie qui se veut exotique et éducative, un écureuil qui tourne, tourne, tourne sans fin dans son tambour en fil de fer. La petite bête court ou plutôt croit courir, car cette course effrénée n'est qu'illusion: il ne trouvera jamais d'issue et si longue que soit sa course, il continuera à être en prison jusqu'au jour de sa mort. «L'invention est diaboliquement ingénieuse» remarque le Dr Munthe. Et comme il a raison! Je me souviens d'en avoir vu, dans mon enfance, de ces écureuils courant absurdement dans cette roue qui ne mène nulle part. Et cela me donnait envie de pleurer malgré les grandes personnes qui m'expliquaient que c'était «pour leur donner de l'exercice». Les adultes trouvaient cela normal, charmant, amusant, d'observer le pitoyable petit animal se livrant ainsi à cette course dérisoire... Je ne sais pas si ces cages à roue se font encore et je souhaite que les écureuils incarcérés soient devenus rares en 1982. On a quand même fait quelques progrès dans la compréhension de l'animal, dans le respect qu'on lui porte et dans les droits qu'on lui reconnaît. (Il est vrai que, par ailleurs, le «progrès»

Curiosités

La semaine dernière, on se pressait pour jouer «aux quatre coins» dans le Carré Rive Gauche – fief des antiquaires bon genre – délimité par le quai Voltaire, la rue de l'Université, la rue du Bac et celle des Saints-Pères. Pendant les cinq jours consacrés à «l'Objet Extraordinaire», il ne s'agissait pas de s'extasier comme d'habitude devant les pièces de musée (armoires de Boulle, bahuts Louis XIII, tapisseries des Flandres et autres bronzes Renaissance) offertes en permanence à la convoitise des amateurs milliardaires, mais de découvrir, d'un trottoir à l'autre, des variétés hors du commun.

Côté charme: après les tirelires de Delft et de Faenza, vides sans avoir été brisées, comment ne pas se laisser séduire par le chef-d'œuvre modeste du compagnon vannier qui tressa une paire de sabots minuscules destinés à chausser Cendrillon?

Côté riche: combien de pralines a-t-on pesées sur les plateaux étincelants de la balance de confiseur XVIIIe, balance en marbre rose, galbée à la forme d'une commode Louis XVI avec ses pieds de bronze doré?

Côté extravagant: les animaux fantastiques d'un manège mondain: deux sièges sculptés en forme de paons pour un Bal des Oiseaux donné chez la princesse Mathilde, cousine de Napoléon III. Sur ces vilains fauteuils symbolisant Junon (la maîtresse de maison), deux stars de la Cour des Tuileries se sont assises: l'exquise Mélanie de Pourtalès, mouette en taffetas gris pour un soir; et, métamorphosée en cygne, la princesse de Metternich – «la belle laide» – meneuse de jeu pleine d'entrain. Wagnérienne, c'est elle qui